



GRÉGORY QUIN, MAÎTRE
D'ENSEIGNEMENT ET
DE RECHERCHE À L'INSTITUT
DES SCIENCES DU SPORT DE
L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Sport-études

L'hôtelier, le politique et le skieur...

A Saint-Moritz, sur les pentes ensoleillées du massif du Piz Nair, ces premières semaines de décembre promettent un début d'hiver sur les chapeaux de ski, avec l'étape «traditionnelle» de la Coupe du monde féminine de ski alpin (les 11 et 12 décembre) et des épreuves de la Coupe du monde de handiski (du 17 au 21 décembre). Si l'ombre du covid plane sur ces événements, après avoir déjà engendré l'annulation des Universiades de Lucerne, dont une partie des épreuves de ski alpin aurait dû se dérouler dans la station grisonne, celle-ci demeure un bastion majeur du ski alpin, et cela depuis de nombreuses décennies.

Berceau des sports d'hiver, lesquels auraient été inventés autour des hôtels de Saint-Moritz dans les années 1860, la région de la Haute-Engadine a aussi été dans l'entre-deux-guerres le théâtre de l'invention de la modalité alpine du ski. Tous les éléments nécessaires à cette innovation étaient réunis autour de cette commune: une capacité hôtelière développée, l'organisation d'événements

importants (notamment les Jeux olympiques en 1928), mais aussi l'existence d'un réseau d'acteurs privés et publics très dynamique.

A Saint-Moritz, il y a dès 1913 autant – si ce n'est un peu plus – de capacités hôtelières qu'un siècle plus tard (autour des 5000 lits). A cette époque, Verbier n'est encore qu'un pâturage aux rares mayens. Seul Davos peut déjà s'avancer comme une station importante, mais Saint-Moritz va se distinguer notamment à la suite d'un arrêté municipal de 1898 qui bannit la construction de sanatoriums pour les individus souffrant de problèmes pulmonaires. Cette décision dessine les contours d'un tourisme plus élitiste et privilégié, qui fera du ski son emblème durant la seconde moitié du XXe siècle.

Les Jeux d'hiver 1928, jalon décisif

De même, c'est à l'occasion du congrès de la Fédération internationale de ski (FIS), organisé durant les Jeux de 1928, que les délégués vont accepter – sous réserve d'expérimentations à réaliser l'hiver

suivant – l'organisation de compétitions internationales officielles de ski alpin (slalom et descente). Les délégués helvétiques sont alors au premier rang des négociations, défendant ce qu'ils considèrent être une priorité pour les stations helvétiques. Si Mürren accueille les premiers Championnats du monde de la FIS en 1931, Saint-Moritz organise la quatrième édition en 1934 sous la férule de Walter Amstutz, originaire de l'Oberland bernois, promoteur du ski dans les milieux estudiantins, devenu le premier directeur du tourisme à Saint-Moritz en 1929.

En parallèle, les Jeux olympiques de 1928, qui n'offrent pas de ski alpin dans leur programme, constituent un point d'inflexion de l'histoire du ski, puisque durant les dix années suivantes la commune va se doter d'infrastructures propres à encourager sa pratique, avec notamment l'inauguration d'un funiculaire grim pant au-delà des 2400 mètres d'altitude en automne 1928.

Cette initiative est particulièrement le fait d'Emil

Thoma-Badrutt, gendre du directeur du Palace – l'un des hôtels emblématiques de la commune –, mais aussi propriétaire d'un hôtel au pied du funiculaire et fondateur du ski-club Alpina. En parallèle, et quelques mois seulement après une expérience identique de Davos, Saint-Moritz inaugure un télésiège sur les pentes qui jouxtent les jardins de l'hôtel Suvretta. Le directeur de l'hôtel – Hans Bon – est alors à la manœuvre, en soutenant aussi la première école de ski de Suisse (inaugurée en 1929) et en créant une organisation nationale de coordination (l'Association des écoles suisses de ski, dont il sera le premier président entre 1934 et 1950).

Une offre structurée

Fait intéressant et témoignage de l'essor de la pratique, ce télésiège génère assez vite plusieurs dizaines de milliers de francs de recettes annuelles, notamment en raison de son fonctionnement combiné entre hôtellerie, école de ski et premier réel entretien des pistes. Saint-Moritz

innove aussi dans le courant de l'hiver 1933-1934 en proposant un plan des pistes à ses visiteurs. Alors qu'à la fin des années 1930 les autorités communales vont racheter les remontées mécaniques, la quête de l'or blanc va se structurer et fera du ski alpin un sport largement démocratisé autour de l'Arc alpin dans le courant des Trente Glorieuses.

Ce week-end, la FIS devrait «profiter» de l'étape de sa Coupe du monde en Engadine pour rendre un hommage appuyé à son ancien président Gianfranco Kasper, décédé il y a quelques mois après plus de quarante ans d'engagement pour le ski, les sports d'hiver et le rayonnement de Saint-Moritz. Fils de Peter Kasper (directeur de la station des années 1940 aux années 1980) et petit-fils de Hans Kasper, l'un des promoteurs de l'alpinisme en Haute-Engadine et membre de l'organisation des Jeux olympiques de 1928, feu le président de la FIS a incarné la conversion des mondes du ski à la mondialisation et à l'économie de marché, une autre histoire à explorer prochainement. ■